de plusieurs faits qui viennent de plus en plus l'étayer. Nous conseillons la lecture de cet opuscule à tous ceux qui s'intéressent à la question de la dégénérescence, ou, si l'on veut, à la durée des végétaux propagés par division.

MÉLANGES.

Dans une analyse des travaux publiés à la suite du Congrès botanique de Londres (*Report of proceedings*), nous avions traduit un passage d'une notice de M. Maxwell T. Masters, passage conçu en ces termes : « M. Édouard Morren considère « l'existence des vraies panachures des feuilles comme étant « incompatible avec des fleurs doubles, parce que les premières « sont des signes de faiblesse, tandis que les secondes témoi- « gnent d'une vigueur plus grande. Mais les exceptions sont si « nombreuses à cette règle qu'on ne peut, selon moi, prendre « celle-ci pour telle (1). » On se rappelle que notre confrère M. Morren, à la séance publique de la Société tenue à Stavelot en juillet 1866, nous avait exposé ses idées sur les panachures, qui, selon lui, ne pouvaient exister concurremment avec des fleurs vraiment doubles. Antérieurement, il avait défendu cette théorie dans plusieurs autres circonstances. Il revient de nouveau sur cet intéressant sujet à propos d'une variété panachée de Camellia. Citant le passage rapporté ci-dessus, il met l'auteur et le traducteur au défi de prouver ce qu'ils avancent. En second lieu, répondant à M. Carrière, il établit la différence qui existe entre la *coloration* et la *variégation,* deux faits parfois confondus sous le nom de panachures :

---

(1) *Bull.,* VI, 75.

le premier étant normal, nullement produit par la maladie, par la modification de la chlorophylle, tandis que le second serait accidentel et occasionné par une affection dans la substance verte des plantes. Cette distinction établie, les exemples qu'on avait cités comme étant contraires à la théorie disparaîtraient tous ou il n'en resterait que de douteux. A l'exposition d'horticulture de Liége, le 20 avril dernier, M. Wiot avait exposé un Camellia au feuillage marginé de blanc sur les bords et terminé par une belle fleur bien double. Mais, écrit M. Morren, la panachure n'était pas franche, il s'y mêlait de la chlorose, elle était mal fixée et locale, le Camellia était greffé et greffé sur un sauvageon parfaitement sain sans aucun doute et qu'ainsi la plante n'était pas dans les conditions du défi qu'il avait porté à cet horticulteur. Il pense, en outre, que la plante sera d'une culture difficile, de floraison très-rebelle, de propagation très-lente et que très-probablement ses fleurs tendront à s'atrophier. M. Wiot tenait en réserve une seconde exception à la règle formulée par le professeur de Liége : c'était des *Hibiscus syriacus* à feuilles panachées sur tous leurs bords et portant des fleurs doubles. Ces *Hibiscus* étaient, en effet, franchement panachés, mais c'était tout, dit M. Morren; car non-seulement ils ne savent pas donner de fleurs doubles, mais ils ne savent pas donner de fleurs du tout. Ils sont déjà en retard sur les verts de la même espèce qui sont défleuris et sur les panachés à fleurs simples qui commencent à fleurir. Il est vrai qu'ils montrent un assez grand nombre du gros boutons, mais ces boutons sont caducs de ne s'épanouissent pas. Voilà les faits nouveaux tels qu'ils sont rapportés par notre confrère qui maintient plus que jamais l'incompatibilité de la

---

(2) *Belgique horticole*, septembre-octobre 1868.

panachure et de la duplication. Nous souhaîtons qu'il continue à remporter victoire sur ses contradicteurs et qu'il établisse solidement la loi physiologique qu'il défend depuis plusieurs années avec tant de zèle et de talent (1).

— Notre confrère M. Ph. Wirtgen nous soumettait dernièrement une forme de Rose très-curieuse à cause de l'extrême petitesse de ses folioles et de la gracilité de ses autres parties. Voici la description que nous lui avons envoyée et qui sera traduite en allemand sur l'étiquette qui doit accompagner la plante sèche, dans le prochain fascicule de l'*Herbarium plantarum Florae Rhenanae.*

Rosa exilis. — Arbrisseau grêle, peu élevé. Tiges grêles et flexueuses, à entrenœuds rapprochés, à rameaux florifères très-courts (1-3 cent.), peu ou pas aiguillonnés. Aiguillons géminés sous les feuilles, petits, droits, un peu recourbés ou crochus, ou parfois droits et relevés. Feuilles très-rapprochées sur les rameaux florifères, à 2-3 paires de folioles. Pétioles un peu velus en dessus à la naissance des folioles, légèrement glanduleux, pourvus en dessous de 1 à 4 très-petits aiguillons ou inermes. Folioles très-petites (2-6 mill. de large, sur 4-15 mill. de haut), glabres, églanduleuses, ovales-elliptiques, cuspidées, ordinairement arrondies à la base, simplement dentées, à dents très-petites, aiguës, dont quelques-unes sont surchargées d'une dent accessoire glanduleuse. Stipules glabres, ciliées-glanduleuses sur tous leurs bords, à oreillettes cuspidées. Fleurs solitaires ou réunies par 2-3. Bractées égalant ou dépassant les pédicelles, ciliées-glanduleuses. Pédicelles assez courts (5-8 mill.), glabres et lisses. Réceptacle (tube calicinal des auteurs) ovale, glabre. Sépales réfléchis, puis caducs, lancéolés, pubescents-tomenteux en dessus, dont deux entiers et les trois autres à 4-5 paires d'appendices lancéolés-linéaires, avec

---

(1) On nous mande que M. Masters, dans un récent numéro du *Gardeners' Chronicle,* s'occupe du défi que lui a porté M. Morren. Il paraît qu'il y cite des faits qui sont favorables à la théorie énoncée et des *on dit* qui y sont contraires.

quelques rares glandes pédicellées sur les bords. Corolle petite, à pétales d'un rose pâle, ne dépassant pas un centimètre. Disque un peu conique. Styles assez saillants, glabres. Fruits assez petits, ellipsoïdes, celui du centre des corymbes obovoïde.

Obs. — Cette plante est très-voisine du *R. aciphylla* Rau, dont elle diffère principalement : 1° par ses pétioles glanduleux; 2° par son réceptacle ovale ; 3° par ses sépales plus appendiculés, à appendices plus larges; 4° par ses styles glabres ; 5° par la forme de son fruit.

Cette forme, que M. Wirtgen a récoltée dans la vallée de la Nahe, végète en compagnie des *Rosa canina* et *dumalis.*

— Dans une notice intitulée : *Chenopodium album Auct. and its varieties* (*Journal of Botany,* octobre 1868), M. Hewett C. Watson expose, avec d'amples développements, des expériences de culture qui prouvent, selon lui : 1° que les variétés du *Chenopodium album* Auct. ne se reproduisent pas identiquement de graines; 2° qu'elles ne sont en réalité que de simples variétés et non des espèces, comme le prétendent certains auteurs; 3° et que les variations obtenues de semis témoignent de l'existence véritable de chaînons intermédiaires que divers observateurs disent exister à l'état sauvage entre les variétés du *C. album.*

— Le Dr Franz Lagger (in *Oesterreichische botanische Zeitschrift,* août 1868, n° 8) décrit un nouveau *Stellaria,* sous le nom de *glacialis,* qui se distinguerait du *S. crassifolia* Ehrh. par ses feuilles ciliées dans leur tiers inférieur, par ses bractées blanchâtres-scarieuses, par ses sépales trinerviés, ses pétales plus courts, et ses fleurs presque en ombelle au sommet des tiges.

Le 9 septembre dernier, M. Wesmael nous a envoyé des échantillons frais d'un *Reseda odorata* monstrueux, en nous priant de vouloir les étudier et de publier sur eux une notice, si nous le jugions nécessaire. Malheureusement, nous n'avions

guère plus le temps que notre confrère pour nous livrer à un examen approfondi de cette plante, qui aurait mérité d'être représentée par une suite de figures analytiques. Nous allons tâcher de la décrire, en profitant des notes que nous avons rédigées à la hâte sur la plante fraîche et de quelques dessins. Il s'agit d'un cas de *prolification médiane* poussée en quelque sorte à l'excès.

Dans la partie inférieure des grappes, les fleurs étaient réduites au calice, avec un certain nombre d'étamines. Parfois l'une ou l'autre de ces étamines était remplacée par une petite fleur pédicellée (*prolification axillaire*), mais en grande partie atrophiée. L'axe se poursuivait du centre de l'androcée sur une longueur de 15 à 20 mill., puis se couronnait d'une cupule campanulée (capsule ouverte et hypertrophiée). Du fond de cette cupule, s'élevait, au centre, un prolongement de l'axe sur une longueur de 4 à 5 mill., axe qui se terminait, soit par une petite cupule (2e capsule ou ovaire atrophié), soit par une fleur réduite au calice et à l'androcée et du centre de laquelle se poursuivait un axe de troisième génération (4 mill.), surmonté aussi d'une cupule. Dans ce dernier cas, la prolification était arrivée à son troisième degré. Mais dans la première cupule, existaient plusieurs fleurs pédicellées presque tout à fait incluses. Sur plusieurs pédicelles, au lieu de cette cupule, on trouvait une rosette foliacée (degré plus avancé de la disjonction de l'ovaire), formée de cinq folioles, à l'aisselle desquelles étaient plusieurs fleurs longuement pédicellées (6-10 mill.), elles-mêmes atteintes de prolification médiane. Dans d'autres fleurs, la prolification était moins compliquée et cela à mesure qu'on s'élevait plus haut sur les grappes.